

pour aplanir les innombrables différends entre les deux Républiques. C'était le frère aîné du grand patriote Nicolas, mort sur le Danube en 1678¹. Il était précédé par la renommée dont l'ambassadeur de la Haye-Ventelet se faisait l'écho. « L'ambassadeur ou envoyé se nomme Serafino Bona — écrivait-il au Roy² — et qui passe pour le plus habile homme de cette petite République. Il alla hier au collège, il y fust écouté et bien reçu ; mais il est à croire que nos Sages auront peu d'égard à ses remontrances. De tout temps, les Vénitiens haïssent les Ragusois, qui, depuis cette dernière guerre contre le Ture, ont eu recours également au Ture et à l'Empereur... Les Vénitiens ont dissimulé, mais ils n'ont pas laissé d'obliger ces petits messieurs de recourir à eux, comme ils font à présent. Je tascheray d'apprendre ce que ce Ragusois aura demandé et obtenu, pour en pouvoir rendre compte à Votre Majesté. » Le Roi s'intéressait à cette politique ragusaine. Il écrivait à la Haye du « camp devant le château de Namur³ » « je seray bien ayse de savoir le succès qu'aura le voyage du député que vous m'escrivez, qui y est arrivé ». Raguse avait pour elle l'Empereur. Dès 1689 il avait dit à l'ambassadeur vénitien Cornaro « que les Ragusois estant sous sa protection, il désiroit qu'ils ne fussent pas inquiétés par les armes de la République de Venise⁴ ». La prise de Trebigne par les « Vénitiens, d'une position en Herzégovine à la distance de 48 kilomètres de Raguse, » avait

1. Cf. chap. 1.

2. Venise, 7 juin 1692. Affaires étrangères, Venise, *Correspondance politique*, 117, vol. 159.

3. 26 juin, *ib.*, fol. 163.

4. De La Haye au Roi, 30 juillet. Affaires étrangères, Venise, *Correspondance politique*, 114, fol. 155.